

LE COEUR INTERSUBJECTIF

Sunnie D. et James W. Kidd

Pour Mme Plourde, l'intersubjectivité comporte une succession de degrés qui vont de la rencontre à la plénitude de l'être : « L'intersubjectivité comporte l'expérience d'une communauté qui offre une infinité de degrés. à partir du seuil de la rencontre fortuite où commence à se nouer une relation jusqu'à la communion intime qui s'épanouit en plénitude.»

A ce stade, cela signifie que la plénitude spirituelle est fondée sur l'être.

Nous voudrions (peut-être à l'opposé) essayer de montrer que l'intersubjectivité est le fondement de l'être. Ce cœur intersubjectif est non seulement caractéristique des formes hautes de l'existence, mais aussi de toute relation interpersonnelle. Ce que Gabriel Marcel appelle disponibilité spirituelle est fondamental pour établir les relations authentiques et hautes puisqu'elle rend possible l'ouverture aux autres. Bien plus, non seulement la disponibilité nous rend perméables les uns aux autres, mais elle suscite une sorte de résonance qui dépasse les êtres impliqués dans la relation. Pour Marcel, la communication interpersonnelle est fondée sur les vertus de foi, d'espérance et d'amour.

Gabriel Marcel a parfois désigné le lien intersubjectif par le mot participation. Nous avons utilisé le terme de *Inbetweenness*¹ pour désigner cette unité psychologique et spirituelle qu'est le cœur de l'être afin de montrer qu'elle transcende l'opposition du «en moi» et du «en dehors de moi», de ce qui est propre à un sujet et de ce qu'il reçoit. car c'est par leurs différences que les êtres s'enrichissent, c'est par la communication que leur personnalité propre se crée. En même temps, cette création donne le sentiment d'un retour chez soi après un exil, elle nous permet de retrouver notre appartenance perdue. Cette appartenance est indissolublement appartenance à nous-même, aux autres et au monde, car nous vivons alors au-delà du fonctionnel, nous ne demandons plus aux autres ce qu'ils peuvent ou doivent faire pour nous être utiles.

On objecte généralement que la description d'une telle expérience est illusoire, car elle ne met l'accent que sur les côtés positifs de l'existence, omettant la douleur et la médiocrité du quotidien.

Gabriel Marcel, au contraire, a réfléchi à partir de l'expérience de la douleur, de la mort et aussi du désespoir que secrète la platitude quotidienne, surtout aujourd'hui « où on tend à réduire l'homme à une somme de fonctions ».

Sa pensée de l'intersubjectivité, du cœur intersubjectif qu'est l'être, est une lumière, un appel à vivre authentiquement. On trouve quelque chose d'analogue dans la démarche de Martin Heidegger. Pour lui on peut retrouver l'être quand la conscience s'aperçoit qu'elle s'est perdue dans le monde du «on.» Cet appel de l'être retentit à travers la réflexion philosophique certes, mais aussi et surtout dans la rencontre avec autrui. Mais ce retour à l'être n'est possible que pour qui agit et ainsi court «le beau risque dont parle le philosophe antique. »

Sunnie D. Kidd
James W. Kidd
traduit par
Jeanne Parain-Vial

Notes

- 1) Sunnie D. Kidd, « Music : An Intersubjective Duree », *Migrant Écho*, IX, no. 3 (September-December 1980), pp. 130-133.

Reprinted from *Gabriel Marcel*, Colloque organisé par la Bibliothèque Nationale et l'association « Présence de Garbiel Marcel » 28-30 Septembre 1988, textes réunis par Michèle Sacquin (Paris : Bibliothèque National, 1989). ISBN 2-7177-1812-5 ; ISSN 1142-3013.